

Mes camarades de classe, Merkushev (du *Koreiets'*), Banchtchikov (du *Varyag*), malgré leurs croix de Georges d'officiers, ont discrètement disparu parmi ceux qui étaient restés les derniers pour remplir leur devoir, avec leur modestie naturelle.

Bolgovskoy – un homme de haute culture, d'une délicatesse et d'une noblesse extrêmes. Est-il encore en vie ? Ou vit-il ses derniers jours avec une pension soviétique ?

Markov est à Lyon, et moi à Paris, nous galérons en France depuis 20 ans, en attendant une tombe française.

Après la « victoire », chacun rentre chez soi

Les Argonautes se sont assis chacun à sa place dans leurs petites embarcations, et la petite flottille de débarquement s'est dirigée vers la grande escadre, se déplaçant lentement vers le large.

Vers le soir, le jour gris déclinait, le soleil s'est caché ; la mer était légèrement agitée, l'embarcation tanguait.

Nous étions tous vigoureux, tant marins qu'officiers, car nous étions jeunes et en bonne santé.

Le brouillard dans la nuit

Il ne s'était pas écoulé une demi-heure qu'un brouillard d'abord léger, puis assez épais, s'est installé, nous avons perdu l'escadre de vue, mais nous nous voyions les uns les autres. Puis les canots les plus éloignés ont commencé à disparaître, les plus proches restant bien visibles.

Nous n'avons pas remarqué que la nuit était soudain tombée: une nuit noire. Manier les avirons était devenu difficile, car les rameurs étaient fatigués.

Cette nuit-là, nous avons commencé à craindre de nous laisser distancer par notre troupeau flottant et de nous perdre avec une embarcation à six avirons, en pleine mer, sans eau ni nourriture.

Les canots à vapeur de nos voisins de droite et de gauche ont allumé leurs feux de route. La nuit complète était tombée. Ceux qui avaient un bout (23) sur leur chaloupe l'ont tendue vers un canot à vapeur et se sont fait remorquer.

Une mer agitée

Plus nous nous éloignons en mer, plus elle était agitée, et nos petites chaloupes étaient secouées. Au milieu des petites embarcations, nous voyions que tout le monde était de plus en plus ballotté ; tantôt la proue, tantôt la poupe plongeait puis se soulevait. La situation était particulièrement mauvaise pour les petites chaloupes - les youyou - . Nous aussi, nous avons tendu une amarre vers la chaloupe qui nous précédait et que remorquait déjà un canot à vapeur.

En raison de l'obscurité, les voisins des chaloupes se hêlaient constamment, mais on entendait mal et il fallait crier fort. De quelque part, des ordres étaient donnés au porte-voix, mais il était impossible de les distinguer parmi les cris généraux et multiformes et dans le clapot de la mer.

23) Bout : prononcez « Boutte ». Toute sorte de petit cordage, de la ficelle (il n'y en a une à bord : celle du sifflet du bosco !) à la remorque.

Nous nous sommes perdus

L'humidité et la fraîcheur de la nuit aggravaient notre situation déjà critique. Nous naviguions depuis plus de deux heures, alors que de l'escadre à la côte, nous avions mis 20 à 30 minutes pour le débarquement. Tout le monde a compris que nous nous étions égarés en mer et que nous ne nous dirigeons pas vers l'escadre, mais quelque part ailleurs.

Bien que nous voyions nos plus proches voisins dans l'obscurité et que, à une certaine distance, nous puissions encore voir les feux de route des canots à vapeur et des youyous, nous ne savions pas si toute la flottille formait un tout, ou si nous avions déjà perdu de vue telle ou telle de ses parties.

Colonnes de lumière

Soudain, dans le brouillard, nous avons distingué plusieurs colonnes de lumière verticales s'élevant dans le ciel : c'étaient les projecteurs de l'escadre qui éclairaient vers le haut dans les nuages pour nous indiquer la route dans l'obscurité. Les colonnes de lumière étaient un peu à droite de nous. Il est devenu clair que nous avions perdu la direction de l'escadre et que nous allions vers la haute mer. Nos voisins et notre caravane ont viré et mis le cap sur l'escadre.

La remorque casse

La mer ne mollissait pas, mais avait au contraire tendance à forcer. La remorque a commencé à se tendre par à coups et soudain, elle s'est rompue. Le patron de mon youyou a crié, mais notre remorqueur a disparu dans l'obscurité, apparemment sans remarquer le désastre qui nous avait frappés. Voyant que nous risquions de rester seuls en mer (nous étions au bout de la ligne), j'ai ordonné au maître d'équipage : « *Armez les avirons, nagez plus vite !* », et pour réchauffer les rameurs, j'ai ajouté : « *Une rasade pour les braves !* », bien sûr à crédit, à notre retour sur le navire. Personne n'a entendu les cris du patron. Les voisins nous dépassaient. Le danger de rester à la traîne et de se perdre en mer augmentait.

L'efficacité des expressions maritimes

Alors, pour attirer l'attention de nos voisins qui s'éloignaient rapidement de nous, j'ai décidé, tant qu'il était encore temps, d'utiliser la terminologie maritime de notre officier en second et de notre vieux bosco, le contremaître.

– « *Ar-rache, Ar-rache !* » ai-je commandé aux nageurs et j'ai hurlé de toutes mes forces dans le porte-voix de mes paumes dans l'obscurité nocturne :

– « *Comme ça, comme ça, comme ça* » (triple appel).

– « *Envoyez une amarre !* »

– « *Envoyez une amarre !* »

– « *Oh, du canot, Stoppez !* »

On nous a entendus

On nous a entendus, ils ont stoppé et après plusieurs tentatives, d'abord infructueuses à cause du clapot et de la crainte d'écraser notre frêle youyou, dernier maillon de la chaîne d'une grande barcasse, une remorque fut passée. Et nous sommes à nouveau repartis en remorque, dernier maillon de la chaîne des chaloupes tirées par un canot invisible dans l'obscurité et le brouillard. On a rentré les avirons et les nageurs ont frotté leurs mains engourdies. Krioutchkov, brigadier (24) à la proue a reçu l'ordre du patron du canot du commandant (nous étions à bord du canot du commandant, avec les meilleurs nageurs du *Peresvet*, avec un patron quartier-maître) de garder tendue la remorque lorsqu'elle mollissait, pour qu'elle ne se rompe pas à nouveau sous les coups des plongeurs de notre proue.

Salut de sauvetage

Le brouillard s'est encore épaissi, les colonnes de lumière se sont assombries et ont bientôt disparu. L'obscurité complète est tombée et nous avons de nouveau perdu l'escadre de vue. Il était plus de 22 heures. Soudain, nous avons entendu des coups de canon espacés à intervalles réguliers. C'était l'amiral, inquiet du temps et voyant la situation critique du débarquement en pleine mer, qui nous indiquait la route par des tirs.

En mer - A la maison

Ce n'est qu'aux alentours de minuit que nous avons rejoint nos navires, trempés par l'humidité, les sauts dans l'eau lors du débarquement des chaloupes sur la côte et les embruns lors du retour, transis et extrêmement fatigués.

À minuit, nous avons dîné, réchauffés par le rhum, et nous sommes allés nous coucher dans nos chambres chaudes et confortables.

À l'aube, l'escadre approcha de la rade de Port-Arthur. J'ai appris que tous les participants au débarquement étaient rentrés sains et saufs sur leurs navires.

Les qualités nautiques de la flotte russe en Extrême-Orient à cette époque étaient d'un niveau élevé.

On manœuvre « par habitude »

Presque cinquante ans plus tard, après avoir vécu la guerre russo-japonaise, le siège de Port-Arthur, la Grande Guerre, la guerre civile et maintenant, juste après la fin de la Seconde Guerre mondiale, toute cette manœuvre de débarquement me semble un jeu d'enfant. Mais, à l'honneur du personnel officier jeune de l'époque, cette manœuvre était déjà considérée par eux comme un jeu d'enfant.

24) Brigadier : matelot à l'avant d'une embarcation chargé de manier les amarres et les remorques.

Les canons des tourelles des cuirassés tiraient déjà à 12 verstes, les canons de 6 pouces Canet tiraient à 18 verstes. Le torpilleur *Lieutenant Bourakov*, pris aux Chinois près de Taku, faisait 32 nœuds sans défaillance, et pas seulement sur un mille nautique.

Si l'on admet que notre adversaire était susceptible d'avoir un armement aussi moderne, il est clair que le débarquement avec des youyou à avirons et de lents canots à vapeur ne pouvait se faire que contre une côte déserte.

Tout le monde savait cela, mais on le faisait quand même.

Ily a un demi-siècle

Lorsque la guerre russo-japonaise a commencé, toute la flotte japonaise, composée de 16 des meilleurs navires de l'Empire du Soleil Levant, s'est approchée de Port-Arthur et a attaqué sur la rade les forces principales de la 1^{re} Escadre du Pacifique, qui avaient déjà subi de lourdes pertes lors de l'attaque des torpilleurs de la nuit précédente, notamment le *Tsesarevitch*, le *Retvizan* et la *Pallada*.

La flotte japonaise a montré le même défaut opérationnel. Pendant quarante-cinq minutes, les Japonais ont bombardé la flotte russe de projectiles et n'ont coulé aucun navire. Tous leurs projectiles sont tombés entre les navires de notre escadre, presque immobiles sur la rade.

Le tir des Japonais n'était pas concentré. La mer, si elle ne « bouillonnait » pas des explosions de projectiles, était en tout cas, à droite et à gauche de nous, parsemée de grandes colonnes d'eau. Chacune d'elles aurait été fatale pour notre torpilleur (j'étais embarqué sur le *Steregushchiy*) et aurait causé de gros dégâts sur un grand navire. Mais, malgré des milliers de ces colonnes d'eau, elles n'ont touché aucun navire de notre escadre.

Les Japonais tiraient mal, aussi mal que nous qui n'avons coulé aucun des 16 grands navires, c'est-à-dire tout ce qu'il y avait de mieux chez les Japonais.

Nous et eux

La pensée tactique dans notre marine progressait plus lentement que la technique. C'était là la racine du mal (25). Apparemment, chez eux aussi, la pensée tactique était plus faible que la technique. Le succès ultérieur des Japonais doit s'expliquer par leur élan moral après l'attaque réussie des torpilleurs, et l'échec des Russes par l'effet inverse.

Le triste exemple du Sébastopol

Nous nous sommes nous-mêmes enfermés à Port-Arthur et, suivant l'exemple malheureux de la défense de Sébastopol pendant la guerre de Crimée, nous nous sommes mis à terre. Eux, au contraire, ont pris la mer et sont devenus les maîtres des vastes étendues de leurs eaux territoriales et de leurs côtes, secrètement soutenus par l'Angleterre et l'Amérique.

25) La technique avait aussi de graves défauts : le rapport de l'Etat Major de la Marine sur la bataille de Tsushima indique que les obus de 12 pouces (305 mm) avaient de graves défauts, et qu'en conséquence les coups au but sur les navires japonais n'ont fait que très peu de dégâts.

La flotte russe a eu un moment où le plateau de la balance du destin aurait pu pencher en sa faveur. Le 2 mai 1904, sous nos yeux, deux de leurs meilleurs cuirassés ont péri, et un troisième a péri le même jour près de Talienwan. Nous n'avons pas tiré profit de ce moment favorable, unique en son genre. J'aimerais aussi en parler.

Je n'accuse personne. Le destin est plus fort que nous et nous ne pouvons déchiffrer les motifs hiéroglyphiques de son dessein. Tout est « *Kismet* » (26) !

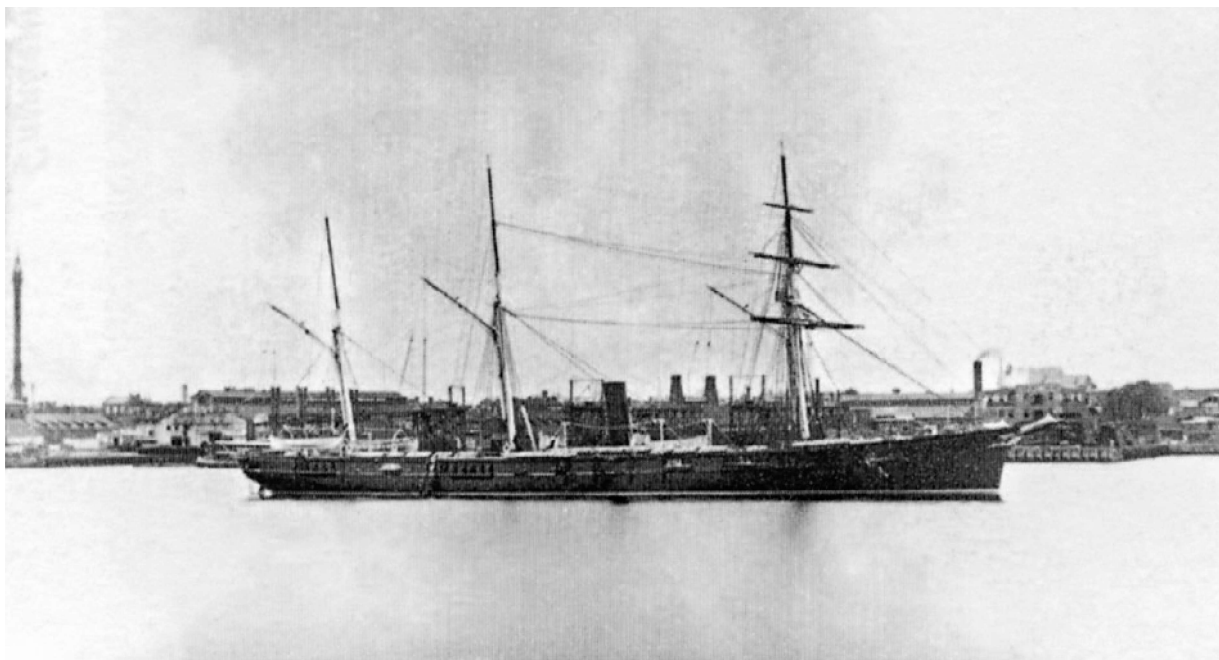
VII. VERS LES CÔTES DE CORÉE

C'est à bord du *Zabiyaka*, à la fin de l'été 1902 que j'ai débarqué sur les côtes de Corée. Nous avons mouillé (27) dans la baie de *Longreach*. L'endroit était presque désert.

Nous n'avons vu aucune population, à l'exception de quelques rencontres fortuites. Cette visite m'est restée en mémoire à cause des couleurs et de la beauté des lieux, d'une pêche nocturne très intéressante et d'une végétation abondante.

La perfide Albion

Le *Zabiyaka*, déjà vieux de 25 ans, avait été le clipper le plus rapide et le plus puissant au monde. Il a effectué plus d'une longue traversée, montrant sa puissance exceptionnelle pour l'époque.



Le clipper Zabiyaka

26) Kismet : le « Destin » en langue karaïm.

27) Mouiller : jeter l'ancre.

Sur le navire on se souvenait encore comment la perfide Albion, jalouse de sa puissance sur les mers, avait voulu couler le *Zabiyaka* en temps de paix, sans guerre. Un jour que le clipper *Zabiyaka* était mouillé dans l'un des ports tropicaux, un « marchand » anglais, faisant semblant de manœuvrer, a dirigé sa proue droit au milieu du bord du *Zabiyaka*, pour l'éperonner et le couler. Le brave et vigilant commandant du *Zabiyaka* (j'ai oublié son nom), connaissant les « astuces anglaises », avait rappelé aux postes de combat et pointé ses canons chargés sur l'insolent « marchand ».

Le tueur à gages a changé de cap et s'est éloigné.

Pêche nocturne

A bord du *Zabiyaka*, il y avait un excellent filet de pêche, souvenir de son ancienne grandeur. Le commandant a permis à l'équipage de se distraire, en pêchant le poisson abondant dans ces eaux. Presque toutes les chaloupes ont été mises à l'eau ; les marins et les jeunes officiers se sont lancés avec joie dans la pêche. Sur la côte boisée de Longreach, plusieurs grands feux de camp ont été allumés. Parmi les marins, il se trouva des spécialistes de la pêche, qui ont amarré aux chaloupes les cordages du long filet et ont commencé à le remorquer lentement vers la côte. La première prise a donné d'excellents résultats, ils ont attrapé plusieurs pouds (1 poud = 16,4 kg) de poissons argentés, longs d'une coudée et plus, plats et étroits, rappelant les sabres de marine dont on était armés à l'époque pour les débarquements.

Les marins ont surnommé ces poissons « *sabres* ». En plusieurs fois, ils ont attrapé tellement de poissons qu'ils ne savaient plus quoi en faire, ils ont décidé d'arrêter la pêche et de préparer le dîner.

Soupe claire

Ils ont apporté du navire des chaudrons, les assaisonnements nécessaires et du pain, et ils ont fait cuire la soupe sur les feux de camp ardents dans l'obscurité de la nuit. La soupe a rapidement cuit, mais il s'est avéré que ce poisson se défaisait complètement en bouillon, et malgré la grande quantité de poisson, il n'y avait presque rien à manger.

Le port de Mozampo

À l'été 1903, le *Peresvet* a reçu l'ordre d'aller dans l'un des ports du sud de la Corée, « Mozampo », où les Japonais avaient des intérêts importants. À cette époque, tous les Coréens portaient leurs vêtements nationaux.

Les autochtones rencontrés dans les clairières forestières portaient des havresacs ouverts en osier, apparemment pour transporter des charges.

Une caractéristique frappante était la prévalence extraordinaire des maladies de peau parmi les passants rencontrés. À certains d'entre eux qui nous ont abordés, nous avons distribué des médicaments de l'infirmerie du bord.

Nous sommes restés peu de temps à Mozampo, seulement quelques jours.

Chapeaux et barbes des Coréens

Une caractéristique du costume masculin des coréens est leur chapeau transparent, tissé à partir de cheveux. Il avait la forme d'un cercle sur lequel on aurait placé un cône tronqué, si étroit, même à sa base, que la tête ne pouvait pas y entrer. Apparemment, le chapeau était épinglé à la coiffure faite de cheveux assez longs que portaient les Coréens. Outre les villageois que nous rencontrions dans les clairières forestières, tous les autres Coréens, surtout les citadins, étaient vêtus de ce couvre-chef aérien et transparent, rappelant les petits chapeaux d'enfants des clowns européens.

La deuxième particularité des hommes coréens était leurs barbes de chèvre.



Aïnous

Aïnous et Coréens

Les Coréens que nous avons pu voir différaient de manière significative à la fois des Chinois et des Japonais. Tous étaient de bonne taille et leur visage était plus proche des Européens, plutôt beaux, rappelant légèrement les Aïnous.

Les Aïnous sont un des peuples en voie de disparition d'Asie. Autrefois, ils habitaient la Sibérie. Maintenant, il ne subsiste plus que quelques centaines de personnes sur Sakhaline. Et récemment, d'après ce que j'ai lu, on en a aussi découvert sur l'une des îles du nord du Japon, au nombre de plusieurs milliers d'individus. Ce sont des gens très grands avec un visage proche de la race aryenne, avec de longues barbes et de longs cheveux.

Lorsque j'étais étudiant à l'Académie Impériale de Médecine Militaire, le crâne d'un Aïnou adulte avait été donné au musée d'anatomie, comme une rareté extraordinaire d'une tribu disparue. Le professeur d'anatomie Tarenetski nous a montré ce crâne lors d'une réunion de la société d'anthropologie. Il était porté sur un plateau par un serviteur. Il m'a fait penser à la tête de Jean-Baptiste, telle que représentée sur les tableaux, avec de longs cheveux et une longue barbe. Il me semble que les Coréens ont quelque chose des Aïnous.

Un dignitaire local

A l'époque «Mozampo» était une petite ville, mais un fonctionnaire important y résidait, probablement le gouverneur local.

Le soir, alors que nous, un groupe d'officiers, étions partis voir la ville et rencontrer les habitants de ce pays, nous sommes arrivés jusqu'à la maison du dignitaire coréen.

Lorsque nous nous sommes approchés de la maison du dignitaire, nous avons vu parmi les arbres une maison assez remarquable, devant laquelle se trouvait une petite clairière, et derrière elle, à nouveau des arbres.

Sur le perron était assis, regardant devant lui d'un air important, coiffé d'un chapeau en poils avec un long tuyau à la main, un homme d'environ cinquante ans, tirant de temps en temps sur sa pipe et caressant, en la prenant dans sa paume, sa longue barbe de chèvre à peine grisonnante. Sur la clairière devant lui, une vingtaine de garçons âgés de 10 à 14 ans jouaient et s'amusaient.

Le harem du seigneur

Le Russe qui nous accompagnait à Mozampo nous a expliqué que sur la pelouse jouait le harem du dignitaire coréen, et que le nombre considérable de ses «femmes» témoignait de l'importance du fonctionnaire, qui affichait ainsi sa puissance politique.

Honoraire impérial

Le médecin en chef de l'équipage du *Kwantung*, Alexandre Alexandrovitch Popov, qui habitait l'Extrême-Orient depuis longtemps, nous a raconté une histoire amusante du passé récent de la cour coréenne. Cinq à sept ans auparavant, il était arrivé à Séoul à bord de l'un des navires de guerre russes. Il avait été invité au palais au chevet de l'Empereur coréen malade. La maladie s'était avérée être une urétrite. En guise d'honoraire impérial suprême, Popov avait reçu trois éventails en papier.

Le consul japonais

À Mozampo, le Japon avait son consul, un certain Watanabe, qui parlait bien le russe. Bien sûr, Watanabe qui était venu rendre visite au *Peresvet*, a été invité au carré. Nous l'avons régalaé d'un dîner ; sociable et joyeux, il a plu à tout le monde. J'ai aussi pu discuter avec lui au carré, ce qui m'a été utile par la suite.